

Conseil Municipal du 29 mars 2006

Intervention d'Irène Félix

Monsieur le Maire, Chers Collègues,

Une fois encore, l'essentiel de nos débats portera sur les opérations d'aménagement urbain que vous conduisez dans notre ville. Une fois encore, j'exprimerai nos craintes, nos constats, nos demandes, nos colères, nos espoirs.

Bien sûr, il y a le Plan Local d'Urbanisme, un document a priori bien fait même si vous n'avez pas fait d'effort particulier pour ouvrir à cette occasion le débat avec les Berruyers sur l'avenir de notre ville. Bien sûr, il y a le lancement des travaux de l'avenue du Maréchal Juin que nous appelons de nos vœux depuis plusieurs années et qui nous satisfait.

Mais il y a tout le reste et tout le contexte.

Monsieur le Maire, je n'ai pas l'habitude de céder au catastrophisme et je n'aime pas dénigrer ce qui se passe dans ma ville, notre ville. Mais tout de même : si tout se passe comme annoncé, depuis votre réélection en 2001, ce seront 34 classes qui, à la prochaine rentrée auront été fermées. Chaque année nous déplorons la baisse de moyens consacrés par l'Education Nationale à nos enfants, chaque année nous aimerions voir utilisés les moyens dégagés par la baisse démographique pour mieux prendre en charge des enfants qui en auraient grand besoin, mais enfin : au-delà de ce choix national que nous déplorons, il y a un constat local alarmant. C'est comme si en 6 ans, 7 écoles de 5 classes avaient fermé dans Bourges !

Mais comment s'en étonner ? La politique communale ne fait rien pour l'empêcher, ou plutôt elle fait tout pour accentuer cette tendance. Oui, le bassin d'emploi de Bourges souffre d'insuffisantes créations d'emplois et il faudrait avancer, foncer à l'agglomération sur quelques grands dossiers tels que Lahitolle plutôt que d'avoir étouffé notre agglomération dans le financement des affaires communales. Mais non, cela n'explique pas la baisse drastique de population sur Bourges, en particulier de la population jeune, et en particulier de la population des milieux populaires, avec ses enfants plus nombreux que dans les classes intermédiaires.

Ces fermetures de classes, c'est le verdict de votre politique de l'habitat : vous ne vouliez pas des habitants des quartiers populaires, vous ne vouliez pas de leurs enfants qu'il faut accueillir, de leurs jeunes qui vous font peur, des parents qui souffrent de ne pas trouver d'emploi stable. Alors, vous leur avez fait quitter la ville. Des immeubles entiers ont été détruits. La mise à disposition de nouveaux logements se fait à un rythme infiniment plus lent que celui des démolitions, des fermetures, des gels de relogement.

A Avaricum, la moitié des appartements sont vides. Tour Jean Rameau, seuls 18 familles vivent encore dans la tour alors qu'on manque cruellement de T2 et T3. Rue du Crot à la Cane, vous videz des immeubles récemment réhabilités. Et le reste à l'avenant.

Pendant ce temps, les listes d'attente sont interminables pour avoir accès à un logement, l'Office départemental HLM reçoit 10 demandes pour un logement disponible, les Centres d'Hébergement d'Urgence ne peuvent plus jouer leur rôle faute de trouver un logement pour ceux qui pourraient vivre normalement en appartement, les personnes ayant obtenu le droit d'asile donc très légalement installées en France sont accueillies dans leur nouvelle vie sans trouver à se loger décemment dans le parc social.

Pendant ce temps, on rend toujours plus difficile l'accès à l'emploi des personnes démunies, reléguées à la périphérie de Bourges sans moyen de transport adapté pour accéder aux emplois aux horaires décalés qui leurs sont souvent réservés.

Pendant ce temps, celles et ceux qui, malgré tout, restent à Bourges, voient très majoritairement leur pouvoir d'achat hors frais de logement diminuer en raison des déménagements qu'ils subissent. Parmi les personnes suivies sur la Chancellerie par les services du Conseil Général, 74,28 % ont vu leur budget loyer + charges augmenter après déménagement. Quant à ceux dont le total loyer + charges a diminué, c'est souvent au prix d'une baisse du nombre de pièces de leur logement. Outre la contrainte majeure qu'elle fait peser sur les budgets des familles, je ne suis pas sûre que cette baisse de pouvoir d'achat soit une bonne chose pour l'économie locale !

C'est pourquoi c'est avec beaucoup d'amertume que nous voyons arriver à ce Conseil Municipal l'aménagement de ce que vous appelez les franges des Merlattes.

C'est pourquoi nous nous opposerons à nouveau à votre projet pour Avaricum qui incontestablement piétine, - j'aurais l'occasion d'y revenir tout à l'heure - , et pour lequel votre obstination confine à l'entêtement. Vous avez, sur ce dossier, la même attitude que celle du Premier Ministre sur le CPE : manifestement, le projet n'est pas bon, manifestement, il est contesté, manifestement, certains de vos amis doutent et vous continuez. Nous vous demandons d'arrêter ce projet.

C'est pourquoi enfin, avec mes collègues, nous vous demandons d'étudier sereinement le projet proposé par les habitants de Bourges Nord pour la tour Jean Rameau. Ce projet valorise l'accessibilité de la tour, sa proximité avec les commerces et services, ses ascenseurs, ses appartements de taille adaptée pour des personnes âgées ou des familles de petite taille, la possibilité de créer des espaces de services communs. Il doit être pris en compte, étudié, amendé peut-être mais en tous cas reçu et considéré. Par ce projet, ce que disent les habitants de la tour est fondamental : c'est que la forme de l'habitat ne compte en réalité guère pour faire le bonheur des familles. Ce qui compte, c'est le choix de vivre ensemble plutôt que de vivre en se tournant le dos, c'est la qualité des relations qu'on entretient avec le voisinage, facilitée par le commerce de proximité, la vie associative, la présence de médiateurs que sont les gardiens, les agents municipaux, les services publics, les associations. Ce qui compte c'est de ne pas avoir peur de son voisin parce qu'on l'ignore. Ce qui compte, c'est de ne pas imposer à chacun un modèle d'habitat qui ne peut convenir à tous parce que nous n'avons les uns et les autres ni les mêmes âges, ni les mêmes familles, ni les mêmes projets personnels, ni les mêmes goûts, ni les mêmes moyens, ni les mêmes priorités dans l'utilisation de nos moyens.

Cette mobilisation autour d'un projet positif m'intéresse. Elle permet de réfléchir et de débattre sur la société voulue par les habitants. Elle permet de construire de la citoyenneté dans la recherche de l'intérêt général et d'un projet commun. Un peu tout le contraire de votre implication pour Bourges. J'en prendrai illustration dans deux autres dossiers qui nous sont soumis aujourd'hui.

Plutôt que de mailler les quartiers de Bourges d'espaces de rencontres facilitant la vie associative et familiale, vous construisez une salle des fêtes au bout du monde, ou au moins au bout de la commune, au bord d'un rond-point à une sortie d'autoroute. Voilà la société que vous contribuez à construire : « si mon voisin fait la fête, c'est un e... ; si je fais la fête, je veux qu'on me fiche la paix ».

Le deuxième dossier c'est celui des ordures ménagères : plutôt que de convaincre les stations de sport d'hiver d'arrêter les canons à neige, est-ce que cela ne vaudrait pas le coup de convaincre les Berruyers de mieux trier leurs déchets ? Sur un sujet qui vous tient, dit-on, à cœur, vous ne parvenez pas, vous ne cherchez pas à éduquer, convaincre en remettant cent fois sur le métier l'ouvrage. Vous ne faites pas des Berruyers les acteurs d'un défi commun qui serait celui de la protection de notre environnement.

Voilà, c'est dommage. L'individualisme ne conduit pas seulement à l'égoïsme. Il conduit aussi à la solitude. Il empêche les grandes choses que seuls des collectifs peuvent accomplir. C'est dommage pour Bourges. C'est dommage pour les Berruyers.

Plus pour longtemps ?